

La rédaction: Je raconte dans le texte ci-contre un récit dont je me suis inspiré d'une partie de chasse avec mon petit frère à Hna-kōj. Nous avons trafiqué une lampe avec l'antibrouillard de la voiture de notre grand frère et nous sommes rentrés dans la grande forêt sous les pandanus. Je portais la batterie dans un sac et mon frère crochait les volatiles à l'aide d'une perche au bout de laquelle nous avons fixé des hameçons. Les roussettes éblouies par le faisceau lumineux restaient paralysées. Mon frère prenait tout son temps pour les tirer des fruits mûrs oblongues de pandanus qu'elles mangeaient. Nous avons fait une bonne partie de chasse ce soir-là. Le dimanche du lendemain, à la sortie du culte, tante Sanima avait invité tantine Lolo pour manger à la maison. D'autres roussettes avaient été distribuées gracieusement très tôt aux autres familles du voisinage. Une coutume à la tribu. Notre génération et la génération du dessus pratiquaient beaucoup la technique de la perche à hameçons. Il y a l'autre arme très à la mode à l'époque. Le lance-pierre que les ados portaient tout le temps à leur cou. Le plus commun est le morceau de bois d'une certaine longueur à la mesure du chasseur qui le jette sur la bête. Mais les gens qui arrivent de la ville, de plus en plus, apportent des fusils de chasse et ne rentrent plus dans le sous-bois. Ils se mettent alors sur le bord des routes pour tirer les volatiles au vol. La chasse des fainéants, destructrice et irrespectueuse du patrimoine culturelle du pays.
Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

Ma iesojë Bricoler
●Qu'est-ce que c'est ?
●Regarde !
●Kasan ne va pas nous gronder à cause de ton invention ?
●Mais non, il sera heureux. Je lui ai même demandé sa batterie.
●Si elle est neuve, il ne la donnera pas facilement. Tu sais ?
●L'antibrouillard, je l'ai trouvé dans sa caisse à outils. C'était la pièce maîtresse de sa vieille 504. Il me racontait qu'avec ça, les jeunes allaient chercher des copines à Luengöni.
●Il n'a pas peur de te raconter ça ? C'est un truc de grands, non ?
●Oui, mais entre frères, il se confie. Il m'a même dit de ne pas en parler à sa femme. Si Marie l'apprenait, elle serait furieuse.
●Et cet antibrouillard, c'est avec ça qu'il a trouvé sa copine ?
●Hahaha ! Je vais lui raconter ce que tu viens de dire !
●Arrête ! Pense à l'anti. Il ne voudra plus nous le donner.
●Non, mon frère n'est pas comme ça.
●Alors !

●En arrivant à l'entrée de la tribu, Mètr faisait des signaux avec l'antibrouillard. Les filles savaient que les garçons arrivaient. À leur époque, il n'y avait pas beaucoup de voitures, et on pouvait entendre celles qui arrivaient de loin. Tu sais, les grands de chez nous avaient ces antis alignés sur le pare-choc. Ils éclairaient les bords des routes ou faisaient des ronds dans le ciel. Une fois, à la carrière, Qaengé a éclairé une roussette avec l'antibrouillard. Elle est tombée à quelques mètres de là où ils étaient.
●Je vois. Mais qui va porter la batterie ? Elle pèse cent kilos.
●On la portera chacun son tour.

cou. Il était trop fatigué après avoir parcouru la tribu toute la nuit.

Quelques expressions du pays Drehu Thihlë & Roussette
Tui thihlë e atumek: se couvrir le visage comme la roussette. Se dit d'une personne fainéante. On peut lier l'expression à la politique de l'autruche qui plonge la tête dans la terre qu'on assimile à quelqu'un qui fuit ses problèmes/responsabilités.
Tui thihlë: dormir le jour comme la roussette.
Tui thihlë e xeni atremele: la roussette qui se délecte du fruit d'un atremele (*Graphophyllum pictum. Acanthacées, sarāsa de Malaisie*) en criillant. Se dit d'une personne qui vit un problème tout en souffrant, au lieu de fuir (ou résoudre.) Se plait/se contente de vivre. Un atremele est un arbre dont le fruit est mangé par la roussette. Elle en raffole même. Mais lorsqu'elle est posée dessus le feuillage, elle criaillie et pour cause l'arbre a l'attribut de sécréter un principe actif pour rendre la peau irritante.
Thihlë ne minui: roussette de minuit. Une mauvaise aventure. Surtout dans l'expression la plus usitée; *tha iöhnyi palakōlai me thihlë ne minui. Elle/il n'a pas encore rencontré de véritables problèmes.*
Thihlë atremit: une race de grosse roussette (par la taille.)
Déjà publié dans Nuelasin 66



Thawë posa son vélo sur l'herbe, s'assit à côté de Upi et se mit à bricoler leur trouvaille. « Ce soir, ça va être la fête chez les roussettes. » pensaient-ils.
La génération de Thawë adorait chasser la roussette, une passion transmise par les générations précédentes. Il lui arrivait de ne pas dormir de la nuit. Sa mère racontait qu'un matin, en sortant pour allumer le feu dans la cuisine, elle l'avait trouvé endormi contre un papayer, un sac de pierres à côté et un lance-pierre autour du

Ngazo e zöong

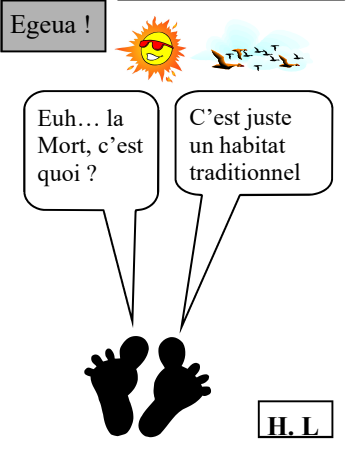
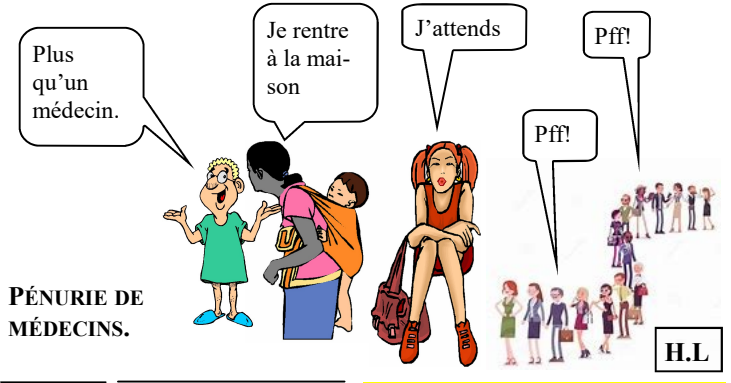
Bozu mama, Je suis en train de te lire et nous sommes en pleine fête des 50 ans du Collège de Havila ... Des souvenirs et surtout des visages se défilent dont ceux de notre classe de CMI en 1974 ... Dont Toi, Hmeleue, Trijikon, ... Oleti la hna ce fekeca ngöne itre ijin ija palakö ...
Pascal Tupaisi

en Drehu surtout les petites histoires qu'on se raconte entre hommes dans nos rassemblements coutumiers et qui font éclater tout le monde de rires... La communauté Nuelasin s'est agrandie, c'est bon signe ! Merci et bonne continuation. Bon WE !
Loo LanyF. **Sydal**
Oleti Sinewatreng, Ketre catre pi kō,
WJH

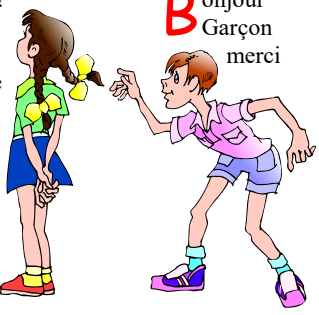
pour le numéro 191 je suis très friand de tes histoires avec ça j'aurais du mal à me mettre à l'écriture bravo à toi.
Alimana

Wyipici eö jining. Oleti la mekun matre troa amekunën maca koi shë me nyine qaja kowe la xötre kaco la aqane mele sē ekō matre eashë pi la ene-hila. C'est dans les épreuves de la vie qu'on devient des hommes. Eni fe a mekun lo epun hane-kōnatr a lapa thipatrë hun itre katru. Hahacee !!! Bon dimanche à toi mon petit frère
(SMS lié au jubilé de Havila)
Moniteur Wakapua de Hnamelangatr

Humeur : Dans une salle d'attente.



Wzb Sww !
La lecture de Nuelasin est devenue un rituel tous les vendredis matin. J'apprécie particulièrement les nouvelles écrits



Prière : Ma pensée va à l'enfant que j'étais en 1974. J'étais rentré à Havila seulement au 2ème trimestre. J'ai passé tout le premier trimestre à l'hôpital de Wé parce que je m'étais blessé en allant au bord de mer à Mele. En passant par la grande forêt de l'île. Je me souviens bien de cette époque-là. J'avais 10 ans. Notre instit était Gaston Wadriako. Il y avait uniquement une fille dans notre classe. Malia. Ô temps !

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipan@gmail.com